



# MOOC BANDE DESSINÉE

## HISTOIRE 1 – Les premiers récits en images

Thierry GROENSTEEN

Conseiller scientifique

Le récit en images connaît des formes très anciennes.

Par exemple, les chemins de croix de nos églises relatent la Passion du Christ en quatorze « tableaux » [Illustrations 1, 2]. On pourrait aussi évoquer les e-makimono [3, 4], ces rouleaux japonais produits entre le VIIIe et le XIVe siècle, qui combinaient calligraphies et illustrations selon un système de narration horizontal.

Autre exemple, souvent présentée comme une bande dessinée avant l'heure : la tapisserie de Bayeux [5, 6], longue de près de 70 mètres, et fabriquée à la fin du XIe siècle. En cinquante-huit scènes, elle raconte la conquête de l'Angleterre par Guillaume, duc de Normandie, quelques années plus tôt. Ce serait donc une sorte de reportage ou de BD documentaire.

Dans certains manuscrits enluminés du Moyen-Âge, les moines artistes ont intégré de véritables séquences dessinées dans lesquelles on croit trouver presque toutes les caractéristiques de la bande dessinée moderne [7, 8, 9] : division de la page en cases, décomposition du mouvement, scènes de rêve, onomatopées retranscrivant un bruit, et bien sûr utilisation du phylactère, qui est l'ancêtre de la bulle moderne [10, 11]. Ces livres étaient réservés à la noblesse et aux clercs et ils n'existaient bien entendu qu'en exemplaires uniques. On en trouve de magnifiques exemples en France, en Angleterre, en Espagne et au Portugal.

L'invention de l'imprimerie [12], en 1450, permet la fabrication d'exemplaires multiples mais elle entraîne une dissociation du texte et de l'image. En effet, tandis que le texte est composé en plombs d'imprimerie, l'image doit être gravée [13], et donc exécutée séparément. Avec l'imprimerie, il n'est plus possible d'écrire et de dessiner d'un même geste.

Toutefois, dès le XVIIe siècle, certaines gravures satiriques vont revenir vers des formes narratives plus intégrées [14]. De même pour les estampes populaires, à partir du XVIIIe.



La bande dessinée devient un média moderne et autonome grâce à un génial précurseur : le Genevois Rodolphe Töpffer [15]. Ecrivain, dessinateur, maître de pensionnat, professeur de Rhétorique et de Belles Lettres à l'Académie de Genève, Töpffer est un notable qui a vécu dans la première moitié du XIXe siècle. Pour le divertissement de ses élèves et de ses proches, il compose dans des carnets une série d'histoires comiques dont les héros sont des bourgeois ridicules : M. Jabot, M. Vieux-Bois, M. Cryptogame ou M. Crépin [16, 17, 18, 19].

Sept albums sont publiés, à compte d'auteur, dans les années 1830 et 40, qui donnent le coup d'envoi à la bande dessinée moderne. Töpffer ne raconte pas une page d'Histoire comme la Tapisserie de Bayeux, ni des épisodes des Saintes Ecritures comme les manuscrits enluminés, mais des récits inventés de toutes pièces, c'est-à-dire de la fiction. Ainsi Töpffer accomplit un double geste décisif : il établit la bande dessinée comme littérature et il l'introduit dans le circuit de l'imprimé et de la librairie.

Il élabore aussi une réflexion théorique. Il insiste notamment sur la vie qui doit animer le dessin et sur l'importance des expressions prêtées aux « acteurs » de papier [20, 21].

Les albums de Töpffer sont repris - sans son autorisation - par l'éditeur parisien Aubert [22, 23]. Dirigée par Charles Philippon, la maison Aubert règne sur l'école française du dessin satirique. Elle publie depuis le début des années 1830 les deux principaux journaux spécialisés : *La Caricature* et *Le Charivari*, auquel, vient s'ajouter, en 1848, *Le Journal pour rire*. Certains des dessinateurs qui participent à ces journaux, comme Cham, Edmond Forest ou Gustave Doré, vont créer des albums à l'imitation de ceux de Töpffer [24, 25].

Quant à Philippon, il crée la première collection de bandes dessinées dans l'histoire de l'édition française. Il l'appelle « collection des Jabot » en référence au titre inaugural, *l'Histoire de M. Jabot*, par Töpffer.

Gustave Doré est le plus inventif, parmi les émules de Töpffer [26, 27]. Il publiera quatre albums - ses principales œuvres de jeunesse - et à 22 ans il délaissera définitivement la bande dessinée pour se tourner vers la peinture et l'illustration.

En 1880-1881, après l'adoption des lois sur la liberté de la presse en France, les journaux satiriques illustrés connaissent un très grand essor. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, c'est une floraison de titres comme *Le Rire*, *Le Chat Noir*, *La Vie parisienne*, *Le Courrier français*, *Le Bon vivant* et *L'Assiette au beurre* [28, 29]. Une nouvelle génération de dessinateurs y exprime ses talents. On retiendra notamment les noms de Benjamin Rabier, Emile Cohl, Steinlen, Marcel Cappy, O'Galop, Henri de Sta, Edmond Tapisier et Caran d'Ache, parmi des dizaines d'autres [30, 31, 32].



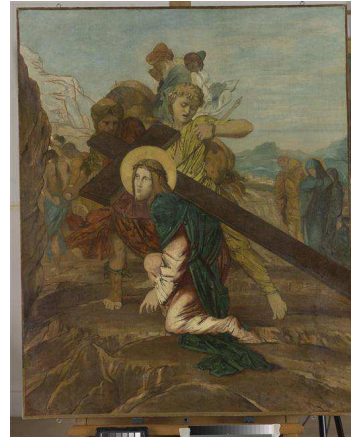
Dans ces journaux, la bande dessinée se réduit le plus souvent à quelques cases. Elle côtoie le dessin humoristique traditionnel, appelé *cartoon* par les Américains, dont elle apparaît comme une version développée et séquentielle. Autrement dit, la BD est alors perçue comme une forme particulière de la caricature. L'idée qu'elle constitue une littérature susceptible de donner « des romans [et] des drames », comme le prédisait Töpffer, n'est pas encore d'actualité à cette époque... mais nous verrons qu'elle le deviendra !



## Illustrations et crédits



**1. Chemin de croix de Gustave Moreau, 1862**  
©Réunion des Musées Nationaux  
Grand Palais / Stéphane Maréchalle



**2. Chemin de croix de Gustave Moreau, 1862**  
©Réunion des Musées Nationaux  
Grand Palais / Stéphane Maréchalle



**3. Chôju jinbutsu giga**  
(Rouleau des oiseaux et des animaux)  
XIIe siècle  
©Kôzanji



**4. Chôju jinbutsu giga**  
(Rouleau des oiseaux et des animaux)  
XIIe siècle  
©Kôzanji



**5. Tapisserie de Bayeux**  
XIe siècle  
©orep éditions



**6. Tapisserie de Bayeux**  
XIe siècle  
©orep éditions



**7. Bestiaire d'amour de Matfre Ermengau**  
vers 1340. Domaine public Bibliothèque nationale de France (manuscripts)



**8. Bestiaire d'amour de Matfre Ermengau**  
vers 1340. Domaine public Bibliothèque nationale de France (manuscripts)



**9. Bestiaire d'amour de Matfre Ermengau**  
vers 1340. Domaine public Bibliothèque nationale de France (manuscripts)



**10. Dit de Fauvain, Raoul Le Petit, vers 1326**  
Domaine public Bibliothèque nationale de France (manuscripts)



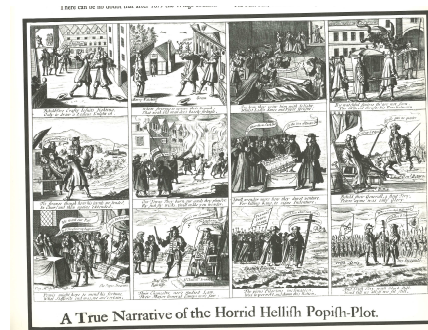
**11. Dit de Fauvain, Raoul Le Petit, vers 1326**  
Domaine public Bibliothèque nationale de France (manuscripts)



**12. Atelier d'imprimerie**  
Jan Van Der Straet, dit Stradamus, 1580/160  
© KBR, Bruxelles, Cabinet des estampes



**13. Bois gravé chalonais**  
(collection Julien Renaux)  
©Musée Denon



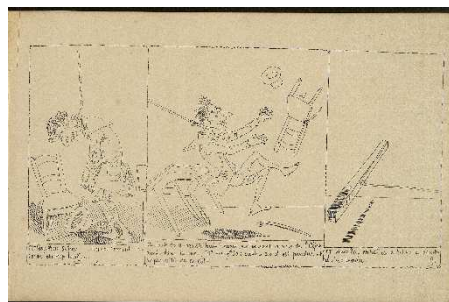
**14. Francis Barlow**  
*The Horrid Hellish Popish Plot first part* (1682)  
©Kunzle David, University Press of California



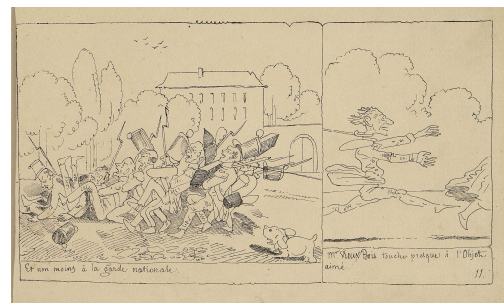
**15. Autoportrait de Rodolphe Töpffer**  
Vers 1844  
©Droits réservés



**16. Histoire de Mr Jabot**  
de Rodolphe Töpffer, 1833  
Domaine public, Bibliothèque de la Cité de la bande dessinée



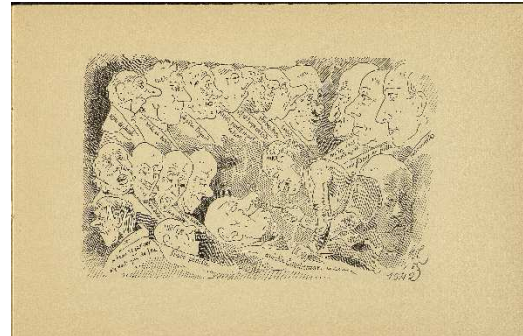
**17. Histoire de Mr Vieux Bois**  
de Rodolphe Töpffer, 1837  
Domaine public, Bibliothèque de la Cité de la bande dessinée



**18. Histoire de Mr Vieux Bois**  
de Rodolphe Töpffer, 1837  
Domaine public, Bibliothèque de la Cité de la bande dessinée



**19. Mr Crépin**  
de Rodolphe Töpffer, 1837  
Domaine public, Bibliothèque de la Cité de la bande Dessinée



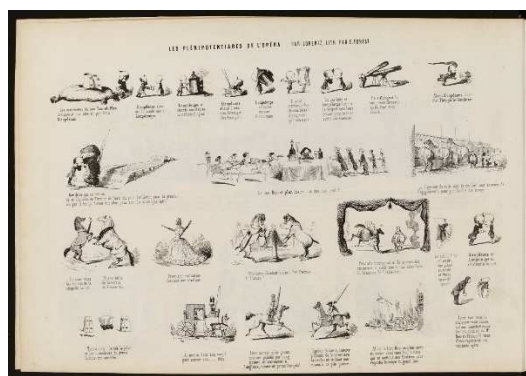
**20. Essai d'autographie**  
de Rodolphe Töpffer, 1842  
Domaine public, Bibliothèque de la Cité de la bande dessinée



**21. Essai d'autographie**  
de Rodolphe Töpffer, 1842  
Domaine public, Bibliothèque de la Cité de la bande dessinée



**22. Planche du Journal pour rire**  
de Gustave Doré, 1848  
Domaine public, Bibliothèque de la Cité de la bande dessinée



**23. Les plénipotentiaires de l'Opéra de Lorentz**  
Lithographié par Edmond Forest, 1848  
Domaine public, Gallica-BnF



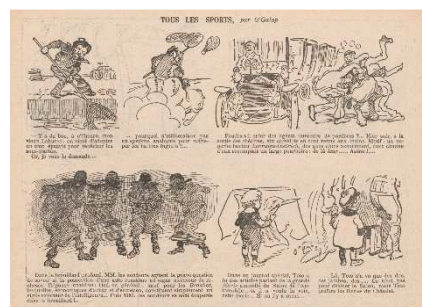
**24. Gustave Doré**  
Portrait de l'artiste par lui-même, 1880  
Domaine public, Gallica-BnF



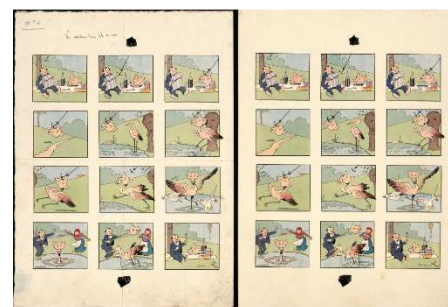
**25. Dés-agréments d'un voyage d'agrément**  
De Gustave Doré, 1851  
Domaine public, Gallica-BnF



**26 et 27. Les travaux d'Hercule**  
Planche de Gustave Doré, 1847  
Domaine public, Gallica-BnF



**28. Tous les sports**  
Par O'Galop, 1907  
Domaine public, Gallica-BnF



**29. Les aventures d'une tête de veau**  
de Benjamin Rabier, 1902-1904  
Domaine public, Musée de la bande dessinée



**30. Pas trop n'en faut**  
De Henri de Star, 1902  
Domaine public, Musée de la bande dessinée



**31. L'oncle à héritage**  
De Caran d'Ache, 1896  
Domaine public, Bibliothèque de la Cité de la bande dessinée

